L'exercice "COLD RESPONSE 06" dans une perspective suisse

Autor(en): **Monnerat, Ludovic**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **151 (2006)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-346617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'exercice « COLD RESPONSE 06 » dans une perspective suisse

Du 12 au 22 mars derniers a eu lieu en Norvège l'exercice multinational « COLD RESPONSE 06 », auquel 9000 militaires d'une douzaine de nations ont participé. La Suisse y a détaché 22 officiers de carrière et de milice pour suivre ces manœuvres annuelles dans le grand Nord, dont l'intérêt pour notre armée est considérable.

Lt col EMG Ludovic Monnerat

Mis sur pied par les Forces armées norvégiennes dans le cadre du Partenariat pour la paix de l'OTAN, cet exercice possède la particularité d'entraîner simultanément des unités tactiques et des états-majors opératifs, afin d'augmenter la disponibilité opérationnelle, le niveau d'instruction et l'interopérabilité des participants. De ce fait, il constitue une excellente opportunité pour les Suisses de mesurer les prestations fournies par les contingents déployés, qu'ils soient professionnels (Grande-Bretagne, France, etc.) ou de milice (surtout la Norvège), dans des conditions d'engagement particulièrement difficiles.

Une mission de stabilisation

Le scénario retenu était celui d'un Etat artificiel (*ASANDO*) en proie à un conflit intérieur avec, notamment, un mouvement séparatiste déterminé à employer une violence armée de haute intensité pour parvenir à ses fins, et une intervention de la communauté internationale prenant la forme d'une opération de réponse à une crise[1] sur mandat de l'ONU. De ce fait, une Force multinationale de stabilisation devait être déployée dans le pays ASANDO, situé en réalité au nord de la Norvège, dans le secteur Harstad – Evenes – Narvik.

La Force était globalement structurée selon le concept de *Combined Joint Task Force* (*CJTF*) appliqué au sein de l'Alliance atlantique depuis plusieurs années. Les quelques 9000 militaires et civils mis sur pied pour l'exercice, provenant de treize nations[2], étaient répartis de la façon suivante:

- Un état-major multinational interforces (*MNTF*) et une direction d'exercice (*DISTAFF*) clairement distincts, et rassemblant environ 800 personnes.
- Une composante terrestre (*LCC*), prenant la forme de la 6e division multinationale (sur la base de la 6e division norvégienne), avec environ 3800 militaires.
- Une composante aérienne (*ACC*), avec des éléments de transport aérien (avions et hélicoptères), de feu air-sol (chasseurs-bombardiers) et d'exploration, soit environ 700 militaires.
- Une composante maritime (*MCC*), avec 4 groupes de forces multinationaux composés avant tout de navires norvégiens et britanniques ainsi que de leurs formations amphibies, soit environ 3000 militaires.
- Une composante d'opérations spéciales (*CJFSOCC*), avec 7 groupes de forces différents, soit environ 600 militaires (plus un état-major de 50 personnes, dont l'effectif figure dans celui de la *MNTF*).

L'une des particularités de l'exercice était la séparation physique des états-majors et des

[1] *Selon la terminologie OTAN (*Crisis Response Operations, CRO*).*

[2] *Par ordre d'importance approximatif, au vu des moyens engagés: Norvège, Grande-Bretagne, Suède, France, Finlande, Danemark, Etats-Unis, Pays-Bas, Espagne, Canada, Suisse, Autriche, Estonie.*

Un CV-902 *suédois.*

troupes: si les formations tactiques étaient déployées dans le grand Nord, les états-majors de la Force multinationale et de ses composantes étaient situés dans la forteresse de Stavanger, qui abrite à la fois le quartier-général interforces des Forces armées norvégiennes et le *Joint Warfare Center* de l'OTAN, environ 1200 km plus au Sud. Cet éloignement géographique n'a d'ailleurs pas été sans provoquer quelques décalages entre les états-majors travaillant dans l'atmosphère climatisée d'un poste de commandement moderne, à raison de deux relèves (jour et nuit) quotidiennes, et des troupes confrontées en permanence à des températures pouvant descendre jusqu'à – 24°C en plein jour!

Les 22 officiers suisses ayant participé à l'exercice, dont le soussigné, ont d'ailleurs pu vérifier ce décalage par eux-mêmes en échangeant leurs expériences. Répartis entre les différentes composantes au sein des états-majors comme des troupes, à l'exception bien entendu de la composante maritime, ils ont en effet pu observer de près le fonctionnement et les méthodes de corps de troupes OTAN (bataillon français de chasseurs alpins) ou membres du Partenariat pour la paix (bataillon blindé suédois), ainsi que des états-majors de composantes.

A raison d'une demi-journée de congé et d'un fonctionnement en deux relèves quotidiennes de 12 heures chacune, leur engagement a d'ailleurs été le plus souvent d'une grande intensité. Et ceci durant chaque phase de l'exercice.

Un grand réalisme

En accéléré, et afin d'entraîner un vaste éventail de tactiques, de techniques et de procédures différentes, «COLD RESPONSE 06» a en effet enchaîné en 12 jours toutes les phases d'une opération de stabilisation classique, adaptées à la configuration du secteur d'engagement:

- Phase 1: mise en place des forces autour du secteur d'engagement, établissement de la disponibilité opérationnelle, actions de reconnaissance et de surveillance.
- Phase 2, séquence 1: établissement de la suprématie aérienne au-dessus du secteur d'engagement, avec patrouilles de combat aérien et neutralisation des éléments de défense aériennes menaçants.
- Phase 2, séquence 2: établissement du contrôle des voies d'accès maritimes dans le secteur d'engagement, avec patrouilles de navires de combat et neutralisation des éléments de défense antinavire menaçants.
- Phase 3: entrée de la composante terrestre dans le secteur d'engagement, prise de contrôle des axes, des passages obligés, des principales villes, avec neutralisation des éléments terrestres menaçants.
- Phase 4: transfert d'autorité aux forces de sécurité du pays hôte, repli de la force multinationale, en conservant une capacité de réaction face à des actes hostiles résiduels.

Cette compression dans le temps n'a cependant pas empêché les actions d'être menées avec un grand réalisme dans l'espace: le contrôle des eaux internationales et nationales a bien été assuré par des navires de guerre, dont le navire amphibie britannique *HMS Ocean*, avec des débarquements de *Royal Marines* sur des emplacements-clefs et des prises d'assaut par des forces spéciales de navires suspectés de contrebande d'armes, en pleine nuit et par une mer déchaînée. De même, la composante aérienne a bien pris

L'exercice a lieu dans les zones habitées.

le contrôle de l'espace aérien avec des *F-16* norvégiens, y compris pour des frappes ciblées avec un guidage terminal au sol. Enfin, la composante terrestre a bien effectué des manœuvres importantes, dans un terrain très difficile, avec parfois un risque d'avalanche réduisant les mouvements, afin de s'emparer des objectifs devant être tenus pour contrôler le secteur d'engagement et progressivement entraver les éléments paramilitaires adverses.

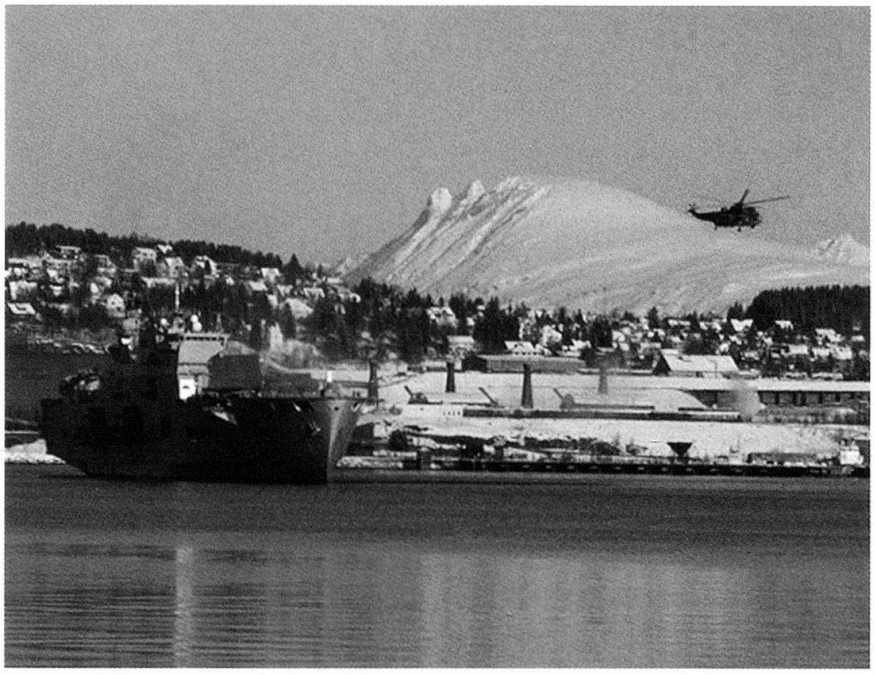
Ces conditions ont d'ailleurs occasionné un accident mortel durant l'exercice, lorsqu'un char de combat *Leopard 2* norvégien a roulé sur un plan d'eau dont la glace s'est effondrée, ce qui a entraîné la mort de deux membres d'équipage. D'autres événements moins graves ont eu lieu, comme une frégate norvégienne qui s'est brièvement échouée, mais aucun n'a provoqué l'interruption de l'exercice: le réalisme de l'entraînement, fixé durant la période la plus difficile de l'année, et les progrès attendus dans le niveau d'instruction des troupes impliquent en effet des risques acceptés. C'est une dimension qui a peut-être tendance à nous échapper de plus en plus au sein de notre Armée, avec la presque disparition des manœuvres et la réduction de l'aptitude à l'engagement constatées depuis dix ans.

Le bénéfice pour la Suisse

Ceci explique d'ailleurs l'intérêt pour la Suisse de participer à un tel exercice, non seulement avec des officiers engagés dans les différents états-majors déployés, mais également avec des troupes. Les expériences récentes faites par l'Armée dans l'envoi durable de troupes pour des manœuvres à l'étranger, par exemple deux compagnies d'infanterie mécanisée en 1996 sur la place autrichienne d'Allensteig ou une section d'aspirants des troupes blindées en 1999 en Suède, ont déjà montré le bénéfice technique et tactique qui peut en être tiré. Mais un exercice tel que «COLD RESPONSE 06» offre en outre la possibilité de bénéficier d'un environnement multinational, avec des pays membres de l'OTAN et des pays neutres opérant côte à côte, et des contingents possédant une expérience opérationnelle récente, que ce soit dans les Balkans, en Afghanistan ou même en Irak. L'acquisition de savoir-faire à leur contact est particulièrement précieuse pour une armée dont les engagements ne cessent de croître.

Par ailleurs, «COLD RESPONSE 06» a mis en évidence le fait qu'entraîner simultanément les troupes et les états-majors de composantes rend un exercice bien plus intéressant, dans le sens où les dilemmes, les coordinations et les surprises viennent avant tout des troupes engagées dans le terrain, et non des événements imaginés par la direction d'exercice. Une telle affirmation paraîtra banale à nos aînés, mais les jeunes officiers d'état-major de l'Armée ont vraiment besoin de ce parallélisme entre décisions au niveau opératif ou tactique supérieur et conséquences sur les unités engagées, pour prendre conscience des véritables priorités. L'habitude de recourir aux simulateurs pour l'instruction des états-majors, malgré tous les avantages didactiques de ces systèmes remarquables, peut de ce point de vue devenir contre-productive si l'on perd de vue la réalité du terrain qui, seul, permet de valider les formations militaires.

En outre, le scénario de «COLD RESPONSE 06» a également couvert une partie du spectre d'engagement de l'Armée qu'il est rare de pouvoir



Le port de Narvik.

Départ de forces spéciales.

entraîner hors des frontières: les actions coercitives qui, même si elles sont exécutées dans le cadre du mandat obtenu par une force de maintien de la paix, reposent, au niveau tactique, sur un savoir-faire identique à celui nécessaire pour la sûreté sectorielle et la défense. C'est particulièrement le cas des forces spéciales qui, durant tout l'exercice, ont dû mener des missions à haut risque sur des objectifs d'importance opérative (reconnaissances spéciales dans la profondeur, actions directes sur des postes de commandement, captures de criminels de guerre, libération de militaires pris en otages, etc.). En d'autres termes, une participation helvétique accrue sert directement le développement de la compétence-clef de l'armée.

Enfin, sur un plan plus personnel, le contact avec des militaires étrangers est toujours l'occasion d'échanges et de contacts très positifs. Il permet d'ailleurs de se rendre compte que les officiers suisses n'ont aucune difficulté à s'intégrer aux formations multinationales prévues pour des missions de maintien de la paix, dès lors que leur maîtrise de l'anglais est avérée, parce que notre formation - généraliste ou spécialisée, civile comme militaire – est d'une qualité remarquable.

L. M.